



Jean-Sylvestre Mongrenier, *Géopolitique de l'Europe*, Paris, coll. Que sais-je n° 4177, 2023 (2^e éd.), ISBN 9782715413771, 10 €.

Dans une deuxième édition, cet ouvrage, publié pour la première fois en 2020 dans une collection populaire, à la fois savante et bon marché, tient compte de la guerre déclenchée le 24 février 2022 par Poutine contre l'Ukraine. L'auteur, professeur agrégé d'histoire et docteur en géopolitique, participe aux travaux de l'institut Thomas-More, laboratoire d'idées sur l'Europe de tendance plutôt conservatrice – et, de fait, « Occident » est le dernier mot d'une introduction qui constate l'imprécision de la notion d'Europe et l'impuissance militaire et politique de l'UE au niveau mondial. Trois grands chapitres, « Contours et identité de l'Europe », « Des limites de l'UE en tant qu'acteur global », « Défis, menaces et réponses : les échelles de la puissance », et une conclusion. L'ouvrage est complété par une liste des acronymes,

des repères chronologiques, une annexe sur les (peu encourageantes) perspectives de la Communauté politique européenne et une très brève bibliographie alliant Raymond Aron à Carl Schmitt, Henry Kissinger à des géopoliticiens, par exemple Y. Lacoste, ou au penseur de l'identité européenne Jean-François Mattéi (1941-2014), par ailleurs inspirateur de l'institut Thomas-More. Dans le premier chapitre, l'auteur regrette l'abandon de la référence au christianisme dans le texte de « Constitution », une référence jugée tout à fait compatible avec la laïcité, la démocratie et l'État de droit. Le chapitre se termine sur l'idée de la prééminence militaire de l'Occident (l'OTAN et ses alliés) sur l'UE, face aux défis chinois et russe notamment. D'un point de vue géographique, l'auteur cite l'expression « anti-Méditerranée », utilisée dans un sens géopolitique par Rémi Brague, historien de la philosophie médiévale, pour montrer que l'Europe moderne n'est pas le monde méditerranéen de l'Antiquité gréco-romaine, mais le « lieu de la percée la plus décisive hors de l'espace méditerranéen ». Le second chapitre retrace la construction de l'UE depuis 1945, un « Commonwealth », « pas une puissance » et les efforts déployés, surtout par la France, pour une défense européenne qui, tout en bénéficiant de certaines structures, par exemple depuis 2017 la CSP (coopération structurée permanente), semble encore bien loin de pouvoir se substituer à l'OTAN et à la domination industrielle et militaire des États-Unis. Dans le troisième chapitre, les défis actuels, l'instabilité du monde arabo-musulman et de l'Afrique, l'agressivité de la Russie et de la Chine, ne peuvent pas être relevés par une UE notamment menacée, voire minée à l'intérieur par le populisme (souvent anti-migrants) et d'actives politiques antioccidentales des grandes puissances hostiles à l'Occident en Afrique, en Asie et même en Europe. Le poids économique relatif de l'UE a considérablement baissé depuis quinze ans par rapport aux États-Unis, qui ont doublé l'UE, et à la Chine, qui la talonne. Faute d'alliance militaire et politique solide au niveau de toute l'UE, il serait tentant de souhaiter au moins celle des grands pays européens : l'Allemagne pourrait renforcer ses liens avec la France, mais il ne semble pas qu'elle le souhaite vraiment, et, malgré le Brexit, l'auteur pense qu'il est plus réaliste d'envisager une coopération franco-britannique ayant vocation à rejoindre l'alliance États-Unis – Japon – Australie – Inde. La conclusion dément la construction « téléologique » qui va du traité de Verdun (843) à celui de Rome (1957). L'UE n'est, pour citer la cour constitutionnelle fédérale allemande, qu'une « union contractuelle d'États souverains » (2009 – traduction approximative dans le livre, p. 115) –, surtout capable jusqu'à présent de développer la prospérité des États membres. C'est donc l'OTAN et ses alliés qui doivent bénéficier du nécessaire réarmement des puissances occidentales européennes. Un livre conservateur, on l'aura compris, mais dont la thèse « occidentaliste » principale doit susciter la réflexion et la discussion. François GENTON.